

A la Cour d'Espagne

(SOUVENIRS INEDITS.)

Une audience privée de S. M. la Reine Régente... Le spectacle à la Cour... Présentation au Roi... Le cérémonial des grands jours.

On m'introduit auprès de la gracieuse Souveraine... Pour fêter le onzième anniversaire du jeune Roi... Le spectacle commence aussitôt.

Il n'y a pas plus de vingt spectateurs... Je dois m'entendre avec M. Sarco del Valle...

Quoiqu'il soit bien difficile de discerner le caractère des Souverains... "Tous les princes paraissent, à peu de choses près, les mêmes."

"Je ne puis pas dire que vous désirez, vous voudriez une invitation pour votre ambassadeur... C'est angrande et noble Princesse, d'allure vraiment royale."

Le spectacle est terminé... Elle s'adresse d'abord à madame Febvre...

Il y a dans toute sa personne un mélange de charme, d'autorité, qui fait que l'on se sent bien en présence d'une Souveraine...

Elle sait écouter avec intérêt, et n'interrompt que pour essayer d'obtenir cette chose que les souverains entendent si rarement : la vérité!

En quittant les appartements royaux, l'officier de service me conduit chez son S. A. R. l'Infante Isabelle.

Jamais contraste ne fut plus frappant que celui qui existe entre ces deux princesses royales. Autant Sa Majesté se montre d'allure réservée, autant S. A. l'Infante est expansive.

Brisée d'art, elle est l'amie des artistes. Quant à son caractère, il est tout entier dans ce mot : "Il n'y a pas de ducs, de comtes, de barons, il y a les gens de talent et ceux qui n'en ont pas, il y a les gens ennuyés et les gens amusants."

"La vraie noblesse, c'est l'art! et cependant, ajoute Son Altesse, avec ce rire si communicatif. Je ne puis pas le réprimer!... Elle veut bien se charger, pour notre petite soirée de samedi, du soin des accessoires et du mobilier. On peut dire de Son Altesse que c'est la bonne grâce, la simplicité même."

Je sors du Palais à huit heures et demie. Le lendemain matin, assisté de l'honorable M. Sarco...

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

co, nous choisissons le salon. Les meubles, S. A. R. l'Infante Isabelle vient donner un coup d'œil à nos préparatifs... Il est à peine neuf heures du matin.

Dans l'après-midi, promenade au Prado, où nous admirons les splendides hôtels et les délicieux jardins qui font de cette résidence de la société madrilène, un séjour exquis.

Reçu la visite du comte Morphy, secrétaire particulier de S. M. la Reine. C'est un Espagnol très Parisien, qui a gardé un souvenir plein de reconnaissance à la France, qu'il nomme "sa seconde patrie intellectuelle".

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

Après dîner, à huit heures et demie, un coup de la maison Royale vient nous prendre pour nous conduire au Palais.

du général Polaviega, le vainqueur des Philippines, qui doit être reçu par la Reine Régente.

Deux heures nous sommes introduits auprès de Sa Majesté, le matin même, a fait remettre, à Mme Febvre, un superbe bracelet saphirs et diamants, en souvenir de la soirée de la veille.

On annonce S. M. le Roi et les deux jeunes infantes, ses sœurs. Le petit roi, comme on dit à Madrid, possède une physionomie très vive, un regard très franc, très droit. Le front indique même temps qu'une grande mémoire, qualité précieuse chez un Souverain, une puissance volonté.

Je lui récite une fable qu'il écoute avec une grande attention; quand j'ai terminé, il me tend sa petite main, et me dit en très bon français : "Je vous remercie, Monsieur."

Nous prenons congé de leurs Majestés. La Reine veut bien faire à Mme Febvre l'honneur de lui remettre son portrait et celui du Roi.

Nous nous rendons ensuite chez S. A. R. l'Infante, pour la saluer une dernière fois; elle est obligée de sortir, elle va aux Torres... et nous laisse, après un très aimable entretien, aux bons soins de son secrétaire qu'elle charge de nous montrer en détail ses appartements.

Le style, c'est l'homme, a dit Buffon! L'ensemble des salons de Son Altesse ressemble fort à la maîtresse du logis, comme goût, comme fantaisie, comme imprévu.

Il y a surtout le salon de musique, qui est une véritable curiosité. Les murs disparaissent sous un assemblage de portraits de compositeurs anciens et modernes. Là, on va de Mozart à Gounod, d'Haydn à Schubert, de Massenet à Lecocq, d'Adam à Offenbach. C'est la galerie la plus complète, la plus intéressante de leurs Altesse les Princes du Dièze et du Bémol.

M. Sarco vient nous rejoindre, et nous fait ensuite les honneurs du palais Réal dans ses plus petits détails.

Avec sa vue sur les jardins où Ruy Blas déposait, chaque soir, son billet sur le banc favori de la Reine, sa salle du trône, son salon de Gasperini, tout tissé de soie et d'or avec ses admirables plafonds de Tiepolo, c'est, sans contredit la demeure la plus vraiment royale que je connaisse.

Lundi matin, grande fête pour l'anniversaire d'Alphonse XIII. A 4 heures, au palais Réal, défilé du clergé, de la Cour, de l'armée, des Cours suprêmes devant le trône de leurs Majestés.

M. Moret, qui fut un très habile ministre des affaires étrangères et qui est aujourd'hui une des voix les plus autorisées des Cortès, vient me prendre à trois heures pour me servir d'introduit au Palais.

Mme Febvre, par les soins de M. Sarco et suivant les instructions de Sa Majesté, a été placée en compagnie de la gracieuse Mlle de Reverseaux, en haut de l'escalier d'honneur, de manière à voir arriver tout ce que Madrid compte de notabilités.

C'est un éblouissement d'uniformes et d'habits chamarrés de croix et de dorures.

Le coup d'œil est splendide et imposant.

Au milieu de la vaste pièce, éclairée de hautes fenêtres donnant sur la cour d'honneur du Palais et où se tiennent la musique de la Garde, s'élève le trône Royal.

Deux fauteuils, celui de S. M. la Reine Régente, celui du jeune Roi.

Derrière leurs Majestés, les chevaliers de la Toison d'Or, puis ils ne sont pas nombreux, puis

repose encore; le docteur craint les émotions, ce sera donc seulement à la condition expresse que vous ne ferez pas un geste et ne prononcerez pas même une parole pouvant trahir votre présence.

Pierre promet tout ce qu'on lui demandait.

Mme Dubreuil entr'ouvrit la porte de la chambre où depuis de longues journées Marie agonisait, hélas!

Toujours en proie au délire, à la fièvre intense qui résistait à tous les efforts de la science, la jeune malade ne taisait pas un mouvement.

Dormait-elle? non, car des mots vagues, des paroles sans suite s'échappaient de ses lèvres.

Sur un signe, Pierre s'avance, fit la brave femme, tu vois ce gros bonhomme qui arpeute le trottoir d'en face? Pas plus tard que tout à l'heure, il m'a donné cent sous pour que je lui dise si vraiment mam-zelle Marie était malade; il la croyait enlevée, partie. Ce doit être un amoureux; je ne dis pas que la jeune fille l'écoutait, mais je l'ai vu rôder souvent autour d'elle.

Le groom, après avoir jeté un regard vers celui qu'on lui désignait, répliqua : "C'est trop fort! Mais moi aussi je connais c'type-là, y'sballe près du magasin, je croyais même qu'il en voulait à la petite Clémence; c'est probablement

parce qu'elle s'en va par le même chemin que cette pauvre demoiselle Marie. Je suis content de savoir que l'bonhomme ne marche pas sur mes brisées, dit le gamin en se frottant les mains.

"Ah! c'est vrai, tu en tiens pour la fille au Baluchet, les concierges d'à-côté. A quand le mariage?"

Mais... dès que nous gagnons de quoi nous suffire. La mère Baluchet veut que nous ayons au moins cent francs à dépenser par mois; j'en gagne déjà cinquante et je serai bientôt augmenté, la patronne m'a promis ça si je fais vite mes courses. Oh! j'ai le temps d'attraper mes cent francs; je n'ai que dix-sept ans, Clémence quinze; son père veut que nous attendions deux ou trois ans avant d'entrer en ménage.

"C'est long, y passera de l'eau sous le pont, mon garçon! Allons faut que je fasse mon ouvrage; cours dire à la patronne que ça ne va pas ce matin, ah! mais, pas du tout, et parait qu'elle aura de la chance si elle en revient."

"Pauvre demoiselle Marie! fit le groom. Pais, d'un ton narquois, le gamin, sur le pas de la porte, cria à la concierge : "Merci, et à revoir, m'am Gibier."

"Dis donc, toi, galopin, fit la concierge vexée, veux-tu bien pas estropier le nom de mon

parce qu'elle s'en va par le même chemin que cette pauvre demoiselle Marie. Je suis content de savoir que l'bonhomme ne marche pas sur mes brisées, dit le gamin en se frottant les mains.

"Ah! c'est vrai, tu en tiens pour la fille au Baluchet, les concierges d'à-côté. A quand le mariage?"

Mais... dès que nous gagnons de quoi nous suffire. La mère Baluchet veut que nous ayons au moins cent francs à dépenser par mois; j'en gagne déjà cinquante et je serai bientôt augmenté, la patronne m'a promis ça si je fais vite mes courses. Oh! j'ai le temps d'attraper mes cent francs; je n'ai que dix-sept ans, Clémence quinze; son père veut que nous attendions deux ou trois ans avant d'entrer en ménage.

"C'est long, y passera de l'eau sous le pont, mon garçon! Allons faut que je fasse mon ouvrage; cours dire à la patronne que ça ne va pas ce matin, ah! mais, pas du tout, et parait qu'elle aura de la chance si elle en revient."

les ministres et S. E. Mgr le duc de Medina Sidonia, grand-maitre de la Maison de la Reine, portant au cou le collier de la Toison d'Or.

Sur les marches, à droite et à gauche des souverains, les chevaliers de l'Ordre de Calatrava avec leurs longs manteaux où se trouve brodée la croix rouge.

Faisant face au trône, le Corps diplomatique, la Chambre suprême, les membres du Corps législatif et les massiers revêtus de splendides costumes de l'époque de Charles-Quint.

Sur le premier fauteuil, Alphonse XIII en uniforme, d'épée nue (quoique très grand d'Espagne).

Sur le second fauteuil, Sa Majesté la Reine Régente, diadème au front, le grand et lourd manteau royal sur les épaules, salué d'un soufre gracieux tous les membres du corps de l'Etat qui passent devant elle.

Hugo a placé, dans la bouche de la Reine de Ruy Blas, les vers suivants : "Tous les grands s'avancèrent vers le trône à la fois. Je leur livrais ma main, j'étais triste et tranquille."

Plus heureuse que Dona Maria de Neubourg— Sa Majesté la Reine Régente à supprimé cette cérémonie du baise-main.

M. Moret, qui me précède, me fait signe que c'est notre tour, et après nous être inclinés devant leurs Majestés, et salué S. A. R. l'Infante, nous allons rejoindre ces dames sur le grand escalier.

Il y a, faisant face au trône sur une même ligne, un groupe de grande allure, ce sont les gentilshommes de la Cour, portant tous le même uniforme, habit brodé, culotte courte, chapeau tricorne orné de plumes, l'épée au côté et une petite canne à la main—on se croirait encore au règne de Charles III.

Nous prenons congé de M. Sarco, un des hommes les plus obligés qu'on puisse rencontrer, il nous donna deux lettres de recommandation :

L'une pour le prieur de l'Escorial; l'autre au nom de la Reine pour la dame abbessé du couvent des filles nobles à Burgos.

Après quoi M. Moret nous reconduisit à l'hôtel avec sa bonne grâce accoutumée.

Avant de quitter, on our parler plus exactement, de nous arracher de Madrid, nous allons sauter notre ambassadeur, et le lendemain même nous partons pour l'Escorial.

En arrivant à la gare, nous trouvons un compartiment réservé avec une énorme gerbe de roses à l'adresse de Mme Febvre.

FREDERIC FEBVRE. Ex-vice doyen de la Comédie-Française.

Sérieux conflits à la frontière turco-serbe.

Préssé Associés. Belgrade, Serbie, 17 juin.—On annonce que de sérieux conflits ont éclaté à la frontière turque.

D'après les avis reçus, il paraît que les bureaux de postes serbes ont été mis à sac et brûlés, et que plusieurs positions stratégiques sont actuellement occupées par des troupes turques et albanaises.

Une grande excitation règne à Belgrade.

M. Waldeck-Rousseau.

Préssé Associés. Paris, France, 17 juin.—M. Waldeck-Rousseau s'est entretenu ce soir avec le président Loubet et lui a demandé jusqu'à demain pour examiner la situation.

VIII. MIRACLE DE L'AMOUR.

"Ah! ben! Ah! ben! en v'la une pauvre petite qu'est aimée! C'est une procession chez nous pour savoir comment qu'elle va, s'écriait la concierge, au moment où Pierre, comme un automate, traversait le vestibule sur lequel s'ouvrait la loge.

Cette exclamation s'adressait au groom Valentin, envoyé par Mme Clémentine Varochon, inquiète de la santé de sa première vendeuse.

"Tiens, mon petit Valentin, fit la brave femme, tu vois ce gros bonhomme qui arpeute le trottoir d'en face? Pas plus tard que tout à l'heure, il m'a donné cent sous pour que je lui dise si vraiment mam-zelle Marie était malade; il la croyait enlevée, partie. Ce doit être un amoureux; je ne dis pas que la jeune fille l'écoutait, mais je l'ai vu rôder souvent autour d'elle."

Le groom, après avoir jeté un regard vers celui qu'on lui désignait, répliqua : "C'est trop fort! Mais moi aussi je connais c'type-là, y'sballe près du magasin, je croyais même qu'il en voulait à la petite Clémence; c'est probablement

parce qu'elle s'en va par le même chemin que cette pauvre demoiselle Marie. Je suis content de savoir que l'bonhomme ne marche pas sur mes brisées, dit le gamin en se frottant les mains.

"Ah! c'est vrai, tu en tiens pour la fille au Baluchet, les concierges d'à-côté. A quand le mariage?"

Mais... dès que nous gagnons de quoi nous suffire. La mère Baluchet veut que nous ayons au moins cent francs à dépenser par mois; j'en gagne déjà cinquante et je serai bientôt augmenté, la patronne m'a promis ça si je fais vite mes courses. Oh! j'ai le temps d'attraper mes cent francs; je n'ai que dix-sept ans, Clémence quinze; son père veut que nous attendions deux ou trois ans avant d'entrer en ménage.

"C'est long, y passera de l'eau sous le pont, mon garçon! Allons faut que je fasse mon ouvrage; cours dire à la patronne que ça ne va pas ce matin, ah! mais, pas du tout, et parait qu'elle aura de la chance si elle en revient."

"Pauvre demoiselle Marie! fit le groom. Pais, d'un ton narquois, le gamin, sur le pas de la porte, cria à la concierge : "Merci, et à revoir, m'am Gibier."

"Dis donc, toi, galopin, fit la concierge vexée, veux-tu bien pas estropier le nom de mon

homme, y s'appelle Gibier et pas Gibier.

"Là, là, vous fâchez pas, je m'suis trompé, répliqua le malin groom, j'sais que c'est un lapin, votre mari. V'la pour quoi j'ai pensé au gibier."

Drôle de gamin, dit en riant la brave concierge, au revoir. Sauve-toi que je fasse ma besogne.

UNE NOUVELLE INSTITUTION DE CHARITÉ.

Il vient de se former une association de bienfaisance que l'on ne saurait assez louer et encourager, car elle est appelée à rendre à notre communauté les plus précieuses services. Mme F. N. Ogden, qui est secrétaire et trésorière de cette nouvelle société, vient, en termes aussi simples qu'émus, d'en exposer le but et de nous en faire entrevoir les incalculables bienfaits.

Il s'agit de l'établissement d'une salle de couture fondée sous les auspices de la société dite "Charity Organisation" mais fonctionnant d'une façon indépendante. Que de femmes honnêtes, laborieuses, ayant une famille à soutenir ou un ménage à aider, à rendre plus confortable, se sentent frappées d'impuissance parce qu'elles ne savent ni où ni comment se procurer le travail qui contribuerait à leur entretien et à celui des êtres qui leur sont chers.

Evidemment, il y a là, dans notre société, un vide qu'il s'agit de combler, et c'est précisément l'œuvre qu'entreprend l'association éminemment bienfaisante dont nous parle éloquentement Mme Ogden.

Une foule de femmes, de dames bien élevées et pleines de courage trouveront dans cet établissement de couture l'emploi qu'elles ne peuvent se procurer.

L'idée est en soi si bonne, si heureuse; elle recevra, de tous les côtés, les encouragements qu'elle mérite. Elle peut d'ailleurs trouver d'autres applications également bienfaisantes. A l'établissement de couture peut s'adjoindre un établissement de blanchissage.

N'est-ce pas le grand de tous les bonheurs pour une femme honnête de n'avoir plus à tendre la main et de ne devoir le bien-être dont elle jouit qu'à son propre travail!

Inutile d'insister plus longtemps sur les bienfaits d'une pareille institution. Nous nous contenterons de citer les noms des dames qui ont eu la bonne pensée de la fonder et ont le courage de la diriger. Mme Cerf Hirsh en est la présidente. Parmi les nombreuses vice-présidentes nous trouvons Mmes T. G. Richardson, Geo. Deugre, Lucien Lyons, Jos. Bowling, Ch. Morgan, G. S. Dodd, H. Newman, et W. W. Carre. Que leurs noms soient bénis!

PROGRES

AMELIORATIONS

A la Nouvelle-Orléans.

C'est avec un profond sentiment de tristesse, de découragement, nous dirions presque de dégoût, que nous voyons, à l'heure qu'il est, au milieu de travaux dont tout le monde reconnaît l'importance, la nécessité, et dont chacun d'entre nous réclame le prompt achèvement, se poser cette question, pour le moins étrange :

"La Nouvelle-Orléans continuera-t-elle, ou non, les travaux de drainage, de pavage, etc., qu'elle a commencés avec l'approbation et aux acclamations de la population entière?"

Comment! Voilà une grande ville de près de trois cent mille âmes, la métropole du Sud, qui s'aperçoit, un jour, qu'elle est en arrière de près de cinquante années sur les autres grands cen-

tres de l'Union; elle s'en émeut; elle met poliment à la porte les gens qui l'ont laissée croupir dans l'ornière, alors que ses voisines, ses rivales allaient hardiment de l'avant.

Elle fait une véritable révolution, la plus bienfaisante de toutes, dans son administration. Des hommes intelligents, honnêtes, dévoués, se mettent à l'œuvre et commencent des travaux qui doivent, en trois ou quatre années, la transformer complètement, en faire une cité modèle; et elle ne peut faire un pas en avant, entreprendre une seule amélioration, sans se heurter contre un obstacle, sans rencontrer sur sa route des gens qui lui barrent le passage, sous prétexte de formalités ridicules à remplir, d'insuffisance des fonds actuellement en caisse, ou d'une usurpation de pouvoirs qui n'existe que dans l'imagination de ses détracteurs!

Où en seraient les grandes villes dont nous envions la prospérité, dont nous jalousons les progrès, si elles n'avaient pas eu le courage de sauter à pieds joints par dessus de pareils obstacles, et de renvoyer dans le néant, d'où ils n'auraient jamais dû sortir, ceux qui faisaient opposition à leurs projets d'améliorations!

Qu'on le sache bien, la première, la plus féconde source de prospérité pour une communauté, ce sont les travaux publics. Quelles que soient les dépenses qu'ils occasionnent, ils rapportent toujours, infailliblement, cent fois, mille fois plus qu'ils n'ont coûté. C'est là un principe universellement admis en économie politique.

WEST END.

Hier, superbe soirée, au West End; un programme très habilement composé : le chœur des Pelicans de l'annuaire, et les quatre-vingt-trois applaudis, toujours bisés par Mmes Bates et Haynes et M. Black et McAdam. S'il fait beau, ce soir, il y aura foule énorme, au West End.

Voici une nouvelle semaine qui commence, et sous les plus heureux auspices, pour le Parc Athlétique. Nous trouvons dans le programme d'hier soir des œuvres de premier ordre, signées des noms les plus célèbres, ceux de Listz, Meyerbeer, Balfe, etc. Miss Sibyl Sammis s'est fait aussi entendre, hier soir, dans l'air du Page des Huguenots; elle y a déployé de très rares qualités et fait preuve d'un véritable talent de vocaliste. On a aussi beaucoup applaudi l'ouverture de la Bohémienne de Balfe.

Parc Athlétique.

Voici une nouvelle semaine qui commence, et sous les plus heureux auspices, pour le Parc Athlétique. Nous trouvons dans le programme d'hier soir des œuvres de premier ordre, signées des noms les plus célèbres, ceux de Listz, Meyerbeer, Balfe, etc. Miss Sibyl Sammis s'est fait aussi entendre, hier soir, dans l'air du Page des Huguenots; elle y a déployé de très rares qualités et fait preuve d'un véritable talent de vocaliste. On a aussi beaucoup applaudi l'ouverture de la Bohémienne de Balfe.

WEST END.

Hier, superbe soirée, au West End; un programme très habilement composé : le chœur des Pelicans de l'annuaire, et les quatre-vingt-trois applaudis, toujours bisés par Mmes Bates et Haynes et M. Black et McAdam. S'il fait beau, ce soir, il y aura foule énorme, au West End.

Voici une nouvelle semaine qui commence, et sous les plus heureux auspices, pour le Parc Athlétique. Nous trouvons dans le programme d'hier soir des œuvres de premier ordre, signées des noms les plus célèbres, ceux de Listz, Meyerbeer, Balfe, etc. Miss Sibyl Sammis s'est fait aussi entendre, hier soir, dans l'air du Page des Huguenots; elle y a déployé de très rares qualités et fait preuve d'un véritable talent de vocaliste. On a aussi beaucoup applaudi l'ouverture de la Bohémienne de Balfe.

Parc Athlétique.

Voici une nouvelle semaine qui commence, et sous les plus heureux auspices, pour le Parc Athlétique. Nous trouvons dans le programme d'hier soir des œuvres de premier ordre, signées des noms les plus célèbres, ceux de Listz, Meyerbeer, Balfe, etc. Miss Sibyl Sammis s'est fait aussi entendre, hier soir, dans l'air du Page des Huguenots; elle y a déployé de